

Le village où femmes et hommes ne parlent pas la même langue

Dans le sud-est du Nigeria, dans l'Etat de Cross River, à la frontière avec le Cameroun, la population Ubang possède une spécificité très originale : femmes et hommes ne parlent pas la même langue.

À l'heure où les débats interrogent le lien entre genre grammatical et genre naturel, parlent de féminisation ou de démasculinisation, c'est à un autre type de distinction de genre que nous confronte cette communauté. Loin d'être vécu comme une contrainte, ce partage semble évident et ne crée aucun problème de compréhension entre les deux sexes.

Ce n'est pas tant une question grammaticale qu'une question de mots : au départ, fille ou garçon, l'enfant parle la langue de sa mère, et ce n'est que vers l'âge de dix ans que les garçons commencent à parler la langue des hommes.

Comme l'explique l'anthropologue Chi-Chi Undie, certains mots sont communs aux deux langues mais une grande partie du lexique est complètement différente si on est un homme ou une femme. Ainsi, les femmes Ubang appellent *okwakwe* un chien quand les hommes le nomment *abu*. Une femme dira *amu* pour l'eau, et un homme *bamuie*.

Il ne s'agit donc pas de féminiser les mots lorsqu'on les utilise pour parler des femmes, comme dans l'écriture inclusive, mais de donner des noms différents aux choses du quotidien selon qu'on appartient à un genre ou à l'autre.

Pas de hiérarchie établie a priori entre les deux langues, mais une différence dont la communauté Ubang est fière et qu'elle revendique comme une particularité culturelle, qui suscite l'admiration – voire l'envie – des villages voisins, rapporte le quotidien nigérian *Vanguard*.

Pour les Ubang, cette double langue est un privilège divin : Dieu créa Adam et Eve et ils étaient Ubang. Il donna une langue à Adam et une langue à Eve mais ensuite il se rendit compte qu'il n'aurait pas assez de langues pour les peuples futurs et décida que ceux-ci auraient une seule langue pour les deux sexes.

Une autre explication, plus rationnelle, est que la vie en société est particulièrement cloisonnée. Femmes et hommes vivent dans deux sphères bien distinctes et utilisent donc un lexique distinct. Mais Chi Chi Undie reconnaît les limites de cette thèse : « Au Nigeria, il y a beaucoup de systèmes sociaux fondés sur le principe du cloisonnement, et pourtant ce double langage est unique. »

La population Ubang compte environ 10 000 locuteurs. Et la perte de la transmission orale est la plus grande menace qui pèse sur leur langue. Les jeunes s'en vont vers les villes, et avec eux se perd l'usage de cet idiome au profit de l'anglais.